asbl Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39
5000 Namur

Belgique-België
P.P.- P.B.
5100 Jambes
BC 23701

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur
asbl

Numéro 2

Revue semestrielle
Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial
par Agnès HENDRICX-MATHIEU
Page 3

Mot de la Présidente
Page 5

Sœurs Étienne et Madeleine
Deux vies au service de l'école
Page 6

Bernadette Hamoir
Une infirmière stomathérapeute au service de l'humain
Page 8

Robert Javaux
Un infirmier social, directeur du département des secours de la croix-rouge de Belgique
Page 10

Anne-Sophie Rijckaert
Sage-femme enseignant à Lausanne
Page 12

Sébastien Furnémont
La passion des urgences
Page 14

Cécile Dury
Formation en soins infirmiers
Vers un titre unique ?
Page 16

Carnet de famille
Page 18

Affiliation et avantages
Page 19

D'emblée, lors de la création de notre association, nous avons voulu mettre en avant l'esprit d'humanité et de respect de l'autre et ce dans toutes les activités proposées.

Nous voulions aussi insister sur l'entraide entre tous les membres que ce soit au niveau intellectuel, matériel et moral.

Dés lors, lorsque se posa la question d'un partenaire financier pour gérer nos activités bancaires, ces mêmes valeurs ont guidé nos pas. Notre choix s'est alors porté sur la banque TRIODOS qui privilégie le développement d'une société axée sur le respect de l'homme, de la nature et de la culture.

Nous adhérons pleinement aux projets financés par cette banque, projets qui s'inscrivent dans un esprit fraternel et dans une économie durable et solidaire.

Banque Triodos
La banque durable

EPARGNE ET PLACEMENTS
CREDITS HYPOTHECAIRES ET PROFESSIONNELS

CONTACT

Bernard Poncé
Votre agent délégué Banque Triodos, agréé CBFA 024556 A-cB
Informations - Conseils en placements - Ouvertures de comptes

Sur rendez-vous : Av. du Parc 8 - 5004 Bouge (Namur)
081 / 73.35.34 - 0494 / 72.57.53
Info@lignebleue.biz - www.lignebleue.biz

Rdv possible chez vous, partout en Wallonie et à Bruxelles

L'éditorial de Agnès HENDRICX-MATHIEU

« Attention Mesdames et Messieurs, dans un instant, ça va commencer, tous les projecteurs vont s'allumer, les acteurs vont s'animer …..
C'est la fête, la fête ! »

Eh oui, notre Ecole a 90 ans cette année. Nous comptons bien fêter cela en rassemblant les diplômés, le personnel et les étudiants d'hier et d'aujourd-'hui.
Les festivités débuteront le samedi 19 novembre par une journée consacrée à nos aînés et se clôtureront par un colloque le 25 novembre 2011 à destination de nos étudiants et enseignants.
Cela fait partie des traditions mais aussi des valeurs soutenues par notre institution, s'arrêter, jeter un œil dans le rétroviseur pour mieux prendre soin, enseigner, communiquer, construire et collaborer ! Cette année, dresser le bilan fut non seulement un souhait mais aussi une obligation.
En effet, la catégorie paramédicale a été soumise comme partout ailleurs en Communauté française à un audit qualité. Un contrôle de plus me direz-vous, pas vraiment même si cela a donné lieu à du travail supplémentaire et quelques heures de stress.
Au sein du département, nous avons souhaité faire de cette obligation une réelle opportunité et l'entrevoir essentiellement comme une démarche qualité.
Dans un premier temps, la commission mise en place (professeurs et du personnel administratif) a collecté les nombreuses données indispensables à la constitution du rapport d'évaluation interne. Outre l'analyse d'archives et de documents, elle a mobilisé l'ensemble du personnel et les étudiants sur différents thèmes soit en les questionnant par écrit, en organisant des interviews semi-dirigés ou lors d'ateliers.

Au terme de ces nombreux échanges parfois très animés, le défi était d'établir avec clarté de manière très synthétique et argumentées nos forces, nos faiblesses, nos opportunités mais également quelles étaient les menaces que nous craignions pour notre institution.
Si se pencher avec authenticité sur son propre fonctionnement génère quelques angoisses, la plupart des acteurs ont trouvé l'expérience exaltante et enrichissante. En effet, au-delà des rêves que cela a engendrés, nous avons pu mettre à plat de nombreuses situations et déjà amorcer et parfois tenter quelques solutions et améliorations.
En janvier 2011, ce fut l'évaluation externe, 5 experts nationaux et internationaux, tous férus de démarches et de procédures qualité, ont durant trois jours épluché l'ensemble des documents, rencontré une multitude d'enseignants, de membres du personnel mais aussi d'anciens diplômés ainsi que Marie-Thérèse Philippot-Pirson notre présidente.
Le 14 janvier à 15h, le « verdict provisoire » tombait, le bulletin est beau et les axes stratégiques pour l'avenir du département sont assurés.
...il n'y a plus qu'à... poursuivre et viser toujours plus de qualité !

Continuer à se former, aller toujours plus loin, c'est bien le leitmotiv aussi de chaque professionnel. Nous l'avons compris en répondant aux nombreuses demandes des instances fédérales, des institutions de soins ou des soignants eux-mêmes en créant un centre de développement professionnel.
Vous aurez l'occasion dans ce numéro 2 de prendre connaissance de l'offre de formation continuée que nous comptons vous présenter en 2011/2012. N'oubliez pas que votre adhésion à l'association vous donne une réduction substantielle sur le prix de la formation.

Espérons que ces quelques lignes, vous auront rappelé le passé et donné un vent frais pour envisager le futur, c'est ce dont il sera question dans toute cette revue.

Agnès HENDRICX-MATHIEU
Directrice de Département Paramédical

Le mot de la Présidente

Dans ce numéro, nous souhaitons attirer tout particulièrement l'attention des jeunes diplômés sur les objectifs de notre association ! Ils viennent de quitter l'école tout récemment, et n'ont peut-être pas encore pris pleinement conscience de ce qu'ils peuvent attendre de nous.
Comme nous l'avons déjà fait remarquer antérieurement, il ne s'agit pas d'une association nostalgique du passé. Nous souhaitons véritablement mettre en place des collaborations étroites entre actifs et retraités, professionnels confirmés et débutants, diplômés et étudiants.
Plusieurs se sont déjà adressés aux membres, via notre adresse internet, afin d'obtenir des renseignements dans différents domaines : nos collaborations avec les bibliothécaires du département paramédical nous permettent de répondre à leurs questions. Nous pouvons aussi les diriger vers des professionnels experts dans les domaines concernés par leurs interrogations. D'autres, poursuivant une formation complémentaire, se sont tournés vers l'association, afin de connaître, par exemple, un endroit où réaliser un stage. Des coordonnées leur sont alors proposées, parmi les nombreux contacts que nous avons. Nous nous proposons aussi de faire figurer les offres d'emploi sur notre site. Certains sont aussi parvenus à retrouver d'anciens condisciples perdus de vue…
Hormis l'aspect pragmatique énoncé ci-dessus avec quelques exemples, nous pensons, qu'il est important de nos jours de garder des contacts avec l'institution de formation de laquelle on est diplômé. En effet, beaucoup de choses évoluent très rapidement.
Or, une fois pris dans le flot de la vie professionnelle et personnelle, le risque d'être « déconnecté » des aspects liés à la recherche, à l'amélioration de l'identité professionnelle, est bien présent. Ainsi, par le biais de cette revue, nous espérons pouvoir maintenir le lecteur informé des innovations pédagogiques mises en place à l'école, des possibilités de formations continuées, organisées dans le département…
Au fil des années, un sentiment d'appartenance à l'école qui nous a formés se développe. C'est une remarque faite par plusieurs anciens rencontrés qui nous en donne la conviction. Une fois encore, il ne s'agit pas de nostalgie, mais plutôt de l'impression d'avoir reçu un bagage intellectuel, éthique, pratique, qui fait « que l'on se reconnaît dans un milieu de travail ».
Il convient aussi de faire allusion dans ce « mot », à la préparation de la fête des 90 ans de l'école. Notre école figure parmi les plus anciennes du pays…c'est interpellant, et ça compte, quand même !

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Sœurs Étienne et Madeleine
Deux vies au service de l'école.

Sœur Madeleine et Sœur Etienne nous reçoivent dans leur chambre à Béthanie.

De la fenêtre, on peut apercevoir l'école, la clinique et le couvent.

Elles nous ont confié leurs souvenirs lors d'une conversation à bâtons-rompus.

C'est en 1921, que l'école d'infirmières est crée rue Charles Zoude par les Sœurs de la Charité suite à l'Arrêté Royal renforçant les conditions exigées pour le diplôme légal d'infirmière hospitalière ou à domicile. Cette école sera la première école d'infirmière créé en Province de Namur. L'enseignement est alors réservé exclusivement aux sœurs.
Peu après les cours se donneront dans d'anciens baraquements de la guerre 14-18 construits dans la cour du couvent de la rue du Belvédère.

Sœur Madeleine arrive à l'école d'infirmière en 1932. À ce moment-là, l'école a déménagé au sein de la clinique nouvellement construite où elle y a occupé différents étage et s'ouvre aux laïques.
Sœur madeleine se souvient : *« À l'arrière de la clinique s'étendaient un verger de pruniers et des prés où paissaient des vaches. Les élèves allaient régulièrement les traire du moins les étudiantes qui savaient s'y prendre ! Il y avaient beaucoup d'ardennaises parmi nous. Elles étaient réputées travailler beaucoup… »*

C'est en novembre 1939, que l'école inaugure le bâtiment derrière la clinique.

En 1941, après avoir acquis son diplôme de monitrice à Louvain, Sœur Madeleine crée au sein de l'école la première salle de technique et commence à donner cours. Il y avait alors 110 élèves inscrites.

En 1944, les Allemands réquisitionnent l'école pour quelques mois. Sœur madeleine nous confie en souriant : « *L'ascenseur commandé pour la nouvelle école n'a pas été installé mais il a été caché en pièces détachées dans les caves du couvent . Il ne fallait pas qu'il serve aux troupes allemandes ! ».*

En décembre 1944, Sœur Madeleine revient à l'école pour en reprendre possession. C'était sans compter l'arrivée des Américains qui s'y installent jusqu'en juin 1946. Ils permettent cependant aux élèves de réintégrer le 1er étage.

Sœur Étienne arrive à l'école en 1946. « *Je me souviens nous dit-elle que les premiers cours de Soins Infirmiers étaient donnés par des médecins et que l'apprentissage pratique se faisait directement au chevet du patient…Il n'y avait pas beaucoup de monitrices pour nous suivre ! Des cours de gymnastique étaient organisés dans un local qui deviendra plus tard la Chapelle de l'école. Il y avait aussi des cours de natation obligatoire. »*

Sœur Étienne évoque le chamboulement des études d'infirmières avec l'arrivée du décret en 1957 réorganisant celles-ci : « *Cela nous a demandé beaucoup de travail et d'adaptation pour le corps professoral. »*

En 1969, au décès de Sœur Germaine du Christ, Sœur Étienne devient directrice de l'école : *« Il ne me fut pas facile de mener de front d'une part ma vie de professeur et de responsable et d'autre part ma vie religieuse. Ce furent de belles années même si elles furent très laborieuses. »*

Le dynamisme des religieuses était fort marqué à cette époque. Sœur Étienne se souvient ; *« L'ambiance à l'école était empreinte d'un côté très familial et convivial. Tout le monde se connaissait car, l'internat étant obligatoire, les étudiantes vivaient une grande partie de l'année à l'école. Les fêtes de Noël avec le grand sapin décoré dans le hall de l'école étaient très appréciées par ces élèves. J'y invitais d'ailleurs très souvent ma famille. »*

C'est en 1982 que Sœur Étienne quitte la direction de l'école. Le docteur Bauvin reprendra le flambeau.
Sœur Étienne et Sœur Madeleine resteront encore quelques années au sein de l'école comme responsables de l'internat.

À 93 et 96 ans, Sœur Étienne et Sœur Madeleine ont toujours la mémoire vive. Elles peuvent être fières d'avoir formé tant de jeunes au sein d'une profession dédiée au service des autres.
Elles ont magnifiquement relevé le défi et nous les en remercions !

Propos recueillis par Nadine Bluard et Françoise Hussin

Infirmière stomathérapeute au service de l'humain

Bernadette Hamoir (promo 1979)

Quelle belle idée que de découvrir ce que certains anciens de Sainte Elisabeth sont devenus ! Merci au groupe de rédaction de réaliser tout cela et grand bonjour à celles que je connais !... A mon tour, je vais vous conter un peu ma vie professionnelle.

Restée au sein de la Clinique et Maternité Sainte Elisabeth (CMSE) depuis 1979, j'y ai vécu diverses expériences. D'abord infirmière au C5 (actuel C3), service de chirurgie générale, je deviens infirmière en chef en 1984 d'une autre unité de chirurgie, le CA1 (devenu le A1).

Bien vite, le Docteur Salamon, chef du département d'oncologie, a souhaité rassembler dans mon unité, tous les patients atteints de pathologies oncologiques. Participer à la création d'un tel service a été un beau défi qui, malgré certaines difficultés, m'a apporté beaucoup de satisfactions. En effet, la prise en charge des patients tant en phase de traitement aigu qu'en fin de vie (Saint François n'existait pas encore !) a été une source d'enrichissement sur le plan professionnel mais surtout humain.

Des problèmes de santé m'ont obligée, après 10 ans, à mettre ma carrière entre parenthèses. Je ne pouvais cependant pas envisager renoncer à cette profession si riche en contacts avec les patients et leurs familles.

Après un passage dans le service de chimiothérapie, des recherches, un stage à Bordet et une nouvelle formation, je suis devenue infirmière stomathérapeute. Ceci correspondait à un réel besoin constaté sur le terrain : les patients stomisés avaient de nombreuses questions et besoins auxquels j'allais pouvoir apporter des réponses au niveau technique, humain, éducatif, …

Mon nouveau rôle allait aussi être utile pour l'ensemble des soignants qui donnaient parfois des informations contradictoires, déstabilisant ainsi les patients et/ou leur personne ressource !

La création de cette nouvelle fonction à la CMSE ne s'est pas faite du jour au lendemain : il a fallu la faire découvrir aux différents intervenants gravitant autour des patients, et montrer l'intérêt de me prévenir de l'arrivée d'un nouveau patient et/ou dès que quelqu'un relève du domaine de la stomathérapie.

« Mieux vaut prévenir que guérir » prend tout son sens dans ce domaine tellement difficile et encore peu connu qu'est la stomathérapie et ce d'autant plus lorsqu'elle est accompagnée de traitements lourds tels que la radiothérapie et/ ou la chimiothérapie ! La prise en charge de ces patients ainsi que toutes les activités annexes (dont le groupe « Plaies) pour obtenir une qualité de soins optimale prend de plus en plus de temps. C'est pourquoi, la direction de la clinique a augmenté progressivement mon temps de travail en tant qu'infirmière stomathérapeute. Actuellement, mon trois quart temps n'est plus suffisant pour répondre à toutes les demandes. Une jeune collègue, Aurélie Louis, travaille avec moi, deux jours par semaine pour prendre en charge les patients stomisés mais aussi ceux porteurs de plaies oncologiques ou de radiodermites.

Nous prenons en charge les futurs stomisés si possible dès l'annonce de la création de la stomie. Nous poursuivons l'accompagnement durant les séjours à la clinique et au-delà (suivi postopératoire à court et à long terme, consultations lors de complications, recherche de matériel plus adéquat). Nous apprenons au patient à se gérer, à se surveiller et à nous contacter s'il en éprouve le besoin ou s'il présente des complications. Cette relation éducative (éducation thérapeutique) prend du temps et, vu les hospitalisations de plus en plus courtes, nous travaillons en collaboration avec les infirmières du domicile et les médecins traitants (feuilles de liaison, coups de téléphone, …).

A côté de mon activité hospitalière, je me suis fort investie au niveau de l'Association Francophone d' Infirmières en Stomathérapie, Cicatrisation et Plaies-Belgique (AFISCEP.be). Pour info, notre présidente actuelle est Brigitte Crispin, une ancienne aussi de notre école ! Étant une des pionnières parmi les infirmières stomathérapeutes belges, l'investissement en temps est important. Je participe régulièrement à des congrès où, souvent, j'ai le plaisir de rencontrer des anciennes de l'école. J'assure aussi des formations dont notamment celles organisées actuellement en partenariat avec le « stoma-ilco Belgique-Belgie », association de patients stomisés (cycle de 4 formations en stomathérapie, incontinence et plaies). Je participe aussi à la reconnaissance de la profession et à la défense des droits du patient avec mes collègues stomathérapeutes. Mon rôle au niveau éducatif se poursuit via les cours de base en stomathérapie à toutes les élèves de 2ème BSI de l'Hénam mais aussi via ma participation active à la rédaction de la « Revue Francophone de la Stomathérapie & Soins de Plaies »

Trente-deux ans de carrière et beaucoup de satisfactions, de fierté de vivre au jour le jour, malgré les difficultés, un métier tellement nécessaire, tellement humain ! …
Si vous voulez en savoir plus sur les associations : www.afiscep.be et «www. stomie.be »

Un infirmier social, directeur du Département des secours de la Croix-Rouge de Belgique Robert Javaux (promo 1986)

Diplômé infirmier social en juin 1986, Robert est engagé pour un contrat d'un an, dans une maison de repos wavrienne. Il y coordonne les soins infirmiers, est adjoint à la direction, et est responsable de l'équipe de 36 personnes.

Peu avant la fin de son contrat, il repère dans un journal, une offre d'emploi rédigée comme suit : « Institution internationale engage infirmier(e)». C'est lors de son premier entretien qu'il apprend que cette institution est la Croix Rouge, qui recrute un infirmier pour la réorganisation de la formation des volontaires des services de secours.

Le 1er septembre 1987, il est engagé en tant que chargé de formation. Il commence par observer les activités confiées à ces volontaires, pour cerner et définir les objectifs de formation. Robert est directement confronté au terrain puisque c'est à cette période que, suite aux inondations de fin août 1987 dans la région de Gerpinnes, la Croix Rouge se montre très active. Là, il se rend vite compte, que, si les besoins matériels sont satisfaits, et les dommages physiques pris en charge, il n'en est rien des séquelles psychologiques des victimes de la catastrophe. Il s'en émeut et informe déjà ses supérieurs hiérarchiques de ses constatations. Peu avant ces inondations, des évènements meurtriers avaient déjà largement marqué l'opinion publique : le drame du Heysel, en mai 1985, et le naufrage du Herald of Free Enterprise, en mars 1987.
Robert poursuit la tâche qui lui a été confiée : elle est motivante, mais ardue. Elle aboutira cependant par la réalisation d'un « vademecum de la formation des volontaires » .
Afin de maîtriser les différents aspects des soins d'urgence, il prépare le certificat en aide médicale urgente, réalise une centaine de gardes en ambulance et en SMUR (avec Didier Stuckens – voir RencontreS n°1) et suit le module de formation en médecine de catastrophe. C'est là qu'il est sensibilisé à la psychotraumatologie et qu'il prend pleinement conscience de la possibilité d'intégrer une démarche psychosociale dès l'intervention sur le terrain de la catastrophe. Impressionné par leur enseignement, il entre en contact avec Luc Quintin (Centre de Psychologie de Crise de l'armée), le Professeur Michel De Clercq (UCL) et le professeur Louis CROCQ (médecin-général des armées en France).

S'ensuit alors un travail de longue haleine en collaboration avec le Centre de Psychologie de Crise. Ensemble, ils interpellent les pouvoirs publics, mettant en

évidence l'absence de prise en compte des besoins psycho-sociaux des victimes dans les plans catastrophe. Ils seront entendus puisqu'en 1998, les autorités de la santé publique lanceront un projet pilote qui sera confirmé pour aboutir au Plan d'Intervention Psycho-Sociale (PIPS) dans les plans d'urgence.
En 1997, le service d'intervention psycho-sociale urgente est créé à la Croix-Rouge, Robert est nommé chef de service. L'objectif principal est de venir en aide aux victimes de catastrophe (voire d'accident individuel) et de mettre en place la réponse aux besoins psycho-sociaux des victimes.
Ce service comporte alors 7 salariés et une soixantaine de volontaires.
En juin 2004, Robert devient directeur du département des secours.
Il travaille ardemment à une meilleure définition des missions de la Croix-Rouge dans le cadre des plans catastrophe. Les différents documents qui accompagneront l'arrêté royal du 16/2/2006 sur les plans d'urgence et d'intervention établiront les missions de la Croix-Rouge qui en tant qu'auxiliaire des pouvoirs publics, renforce son partenariat avec eux.
Depuis la prise en compte de la détresse psycho-sociale des victimes, la Croix Rouge est de plus en plus sollicitée que ce soit dans les plans catastrophe (c'était le cas début 2010, dans l'explosion qui a dévasté un immeuble liégeois, ou lors de l'accident de train à Buizingen, ou plus proche de nous, dans le cadre des inondations du dernier hiver)... A chaque fois, les victimes et leurs proches font l'objet d'un suivi. Dans ce cadre, Robert est d'ailleurs très souvent interviewé par les médias.
Dans le domaine des Secours, complémentairement à son rôle dans les plans catastrophe, la Croix-Rouge participe aux transports de patients (autant dans le cadre de l'aide médicale urgente que dans le cadre du transport médico-sanitaire), elle organise des dispositifs préventifs des secours lors de manifestations sportives ou culturelles et elle collabore également avec différentes institutions où des situations de stress peuvent survenir.
A l'heure actuelle, la Croix Rouge réalise un travail d'envergure qui vise à définir sa stratégie à court, moyen et long terme : il convient de repréciser ses modes de fonctionnement, ses rôles et ses missions. Il faut dire que cette institution emploie en Belgique plus de 2000 salariés et plus de 20.000 volontaires !
Robert estime que sa formation psycho-médico-sociale d'infirmier social l'a fort bien préparé à son rôle de directeur des services de secours. Toutefois, il affirme qu'il s'est trouvé au bon endroit au bon moment. Cependant, il faut reconnaître que, si la chance a été avec lui, il a su saisir les opportunités et se montrer « l'homme de la situation ».
Il tient à faire passer parmi les jeunes diplômés l'idée qu'il faut oser prendre des initiatives, accepter des défis et mettre tout en œuvre pour les relever en s'aidant de sa formation, et en en suivant d'autres pour progresser, ne pas craindre d'affronter l'inconnu, mais aussi savoir prendre du recul pour évaluer le travail accompli .

Propos recueillis par M.Th. Philippot

Sage-femme enseignant à Lausanne

Anne-Sophie Rijckaert (IG 1996, SF 1998)

Je suis entrée à l'école d'infirmières « Sainte-Elisabeth » (actuelle HENAM) en 1993. Pourquoi infirmière ? Je ne le savais pas trop… Encore immature, j'avais simplement envie, plus tard, de voyager et d'aider les gens (ça ressemble à un discours de Miss France…). Peu attirée par la théorie et préférant les balades à cheval aux bancs d'école, j'ai tout de même achevé ma formation. Les deuxièmes sessions m'ont sauvée à plusieurs reprises. J'ai surtout rencontré des enseignantes remplies d'humanité, de rigueur et de passion pour le métier. Ce sont elles qui m'ont aidée à trouver mon chemin !

J'ai ensuite entamé une formation de Sage-femme. Là, c'est une véritable passion qui est née ! Les stages, principalement ceux en salle de naissances, m'ont plongée dans un monde d'une force et d'une intensité redoutables. Entre douceur et violence, entre urgence et sérénité… Un monde où les barrières tombent et où l'on rencontre l'être humain comme on ne le verra jamais ailleurs !

Mon diplôme en poche, j'ai travaillé deux ans à l'Hôpital Civil de Charleroi en salle d'accouchements. Mais l'idée de partir à l'étranger me trottait toujours dans la tête. La formation en médecine tropicale que j'ai faite à Anvers m'a permis de partir quelques mois avec Médecins sans Frontières en Guinée Konakri pour des campagnes de vaccination contre la fièvre jaune.

Dès mon retour en Europe, j'ai réalisé un autre rêve, celui de voir un jour le pays d'Heidi. C'est pourquoi je suis partie, armée de mon curriculum vitae, en Suisse. Je me suis installée en Valais, au beau milieu des montagnes. J'y ai travaillé 10 ans en salle d'accouchements à l'Hôpital de Sion. Une magnifique expérience autant professionnelle que personnelle. L'autonomie de la Sage-femme y est nettement plus importante qu'en Belgique ! En Suisse, elle gère toutes les situations physiologiques, et donc les naissances. Les obstétriciens n'interviennent qu'en cas de pathologie. Et comme ils l'expliquent eux-mêmes aux futurs parents : « ce n'est pas moi qui vous aiderai à mettre votre enfant au monde. Ce n'est pas mon travail, la Sage-femme fera ça nettement mieux que moi ». Ils reconnaissent nos compétences et cela fait évidemment toujours plaisir à entendre. Quant à la vie hors du milieu hospitalier, 328 jours de soleil par an, de quoi

rayonner de bonheur !

Un petit millier de naissances plus tard, j'ai ressenti l'envie de partager mon savoir-faire et mon expérience. J'ai suivi durant une année la formation de praticien-formateur. J'ai pris en charge les étudiants dans leur formation de Sage-femme tout en continuant à exercer. Mais, après 10 ans de pratique dans le même hôpital, le besoin de changement s'est fait ressentir. Je me suis renseignée à droite, à gauche. Avec mon bagage, plusieurs options étaient envisageables : Sage-femme indépendante, travail en privé. J'ai même envisagé un changement de voie et une reconversion vers les soins palliatifs… Et comme par miracle, j'ai reçu un coup de téléphone de l'école de Sage-femme de Lausanne. Une enseignante, ex-collègue de Sion, me proposait un poste. J'ai dit oui tout de suite, mais je ne cache pas que j'avais « la boule au ventre »…

Depuis 10 mois, je vis et j'enseigne à Lausanne. Cette nouvelle activité me permet, grâce à la recherche, d'actualiser et d'approfondir mes connaissances et de transmettre ma passion aux étudiants. Ainsi j'espère, à mon niveau, faire évoluer le métier de Sage-femme et le monde de la naissance.

Parfois, je me revois, à Sainte-Elisabeth, au dernier rang, en train de faire le pitre. Jamais je n'aurais pensé me retrouver un jour, devant la classe, de l'autre côté ! La vie, pleine de surprises, fait parfois bien les choses !

La passion des urgences !

Sébastien Furnémont (SIAMU 2010)

Diplômé en juin 2010, après une année de spécialisation en SIAMU, Sébastien débute dans la vie professionnelle le 1er août de cette année. Il décroche un CDI temps plein au service des Urgences de la Clinique Saint-Pierre à Ottignies. Il y avait postulé après les vacances de Pâques. Son entretien d'embauche lui permettait d'entrevoir un premier emploi avant d'aborder les examens ce qui le motivait .

Il aurait pu aussi postuler aux Soins Intensifs à Mont-Godinne où il avait effectué un stage mais les Urgences l'attiraient davantage.

Premier écueil à Ottignies : apprivoiser l'inconnu ! il connaissait très peu cet hôpital pour n'y avoir été que pour un examen pratique. Il lui fallait donc tout découvrir, de l'aspect architectural aux habitudes de service en passant par le matériel utilisé.

Tout est mis en œuvre pour encadrer les jeunes recrues : ils sont épaulés par deux infirmiers, des parrains, auxquels ils peuvent se référer pour toutes questions d'ordre pratique ou théorique. Pour faciliter ce parrainage, les horaires de ces jeunes recrues sont calqués sur ceux de leurs parrains.

L'équipe intègre ces jeunes collègues aux différentes activités extra-hospitalières du service (souper…). Cela permet de créer très rapidement des liens d'amitié et instaure un climat de confiance.

En outre, Sébastien a retrouvé à Ottignies d'autres condisciples de l'Hénam et des diplômés d'autres Hautes Écoles.

Afin de permettre une progression et d'accéder rapidement à une efficacité professionnelle de qualité, le jeune diplômé fait l'objet de trois évaluations qualifiées de « très formelles » par Sébastien, dans sa période d'essai : après 1 mois, après 3 mois et enfin, après 6 mois de fonctionnement, cette dernière, officialisant le contrat. Cette évaluation se fait en présence du chef de service, des parrains et parfois de la responsable des Soins Infirmiers. Les différentes compétences sont passées en revue, l'accent étant mis sur les progrès réalisés ou à réaliser. Si ces évaluations peuvent paraître stressantes, elles sont très bien vécues, car c'est la meilleure manière de faire le point sur ses qualités et ses défauts, dans un but de progression.

Sébastien estime avoir été très bien préparé, d'abord dans le cadre de son baccalauréat en Soins Infirmiers, et ensuite, par sa 4ème année de spécialisation en Soins Intensifs et Aide Médicale Urgente. La formation théorique était excel-

lente. Seul petit bémol, il a rencontré quelques difficultés dans la réalisation des plâtres, cette technique n'ayant pas été fort abordée dans les cours…Toutefois, comme il n'était pas le seul dans le cas, des formations ont été organisées et, très vite, ce petit problème a été résolu.
Si Sébastien est passionné par les urgences, c'est parce qu'il estime que « ça bouge tout le temps ». Il s'agit d'un service de première ligne, où le professionnel côtoie toutes les tranches d'âge, pour des pathologies diverses, tant médicales que chirurgicales. En prenant son service, il ne sait jamais de quoi la journée sera faite : il y a beaucoup d'imprévu, c'est un service dynamique. En outre, Ottignies se trouve près de grands axes de communication, près de grosses structures industrielles (GSK,…) ou touristiques (WALIBI…). Le centre d'accueil FEDASIL de Rixensart n'est pas loin, ce qui lui permet d'utiliser son anglais…
Il commence à sortir avec le SMUR, ce qui lui ouvre aussi d'autres perspectives.
Il est conscient de ses responsabilités et de l'importance des gestes quotidiens : « une seule erreur peut être fatale face à un patient aigu… »
Dans un service de soins intensifs, la réflexion est prépondérante, mais il trouve le travail plus monotone.

L'aspect de son travail le plus difficile à gérer sur le plan humain, est le nombre d'entrées quotidiennes : 120 à 130 certains jours. Cela va de la pathologie la plus bénigne à la plus grave.
Il lui manque parfois du temps pour « prendre le temps » avec le patient. Or cet aspect humain de l'accueil aux Urgences est primordial car le patient ou sa famille ne comprend pas toujours qu'il y a plus urgent qu'eux !

Après quelques mois de vie professionnelle, Sébastien trouve son travail très motivant. Il est fier de travailler dans un secteur qu'il trouve très valorisant.
Il ressent un sentiment d'appartenance vis-à-vis de son équipe.
Ne plus être étudiant, avoir obtenu son diplôme, lui permet de s'épanouir professionnellement.
Sa vie d'étudiant ne lui manque pas : il estime en avoir bien profité, « guindaillant » à l'occasion, mais sachant aussi se monter sérieux quand c'était le moment.
L'ambiance de classe lui manque un peu, mais il revoit souvent les copains et copines avec lesquels il était lié pendant ses études, en appréciant aussi d'être délivré des contraintes scolaires.
A moyen terme, il se verrait bien reprendre un master en santé publique, ou bien suivre les cours de médecine tropicale, étant aussi un peu tenté par le travail dans une structure comme « Médecins sans Frontières ». En attendant, l'expérience qu'il acquiert est toujours bonne à prendre.

Ajoutons pour terminer que Sébastien est le fils de Dominique Furnémont (IG 1986) et de Joëlle Fussen (IG 1986) : bon sang ne saurait mentir !!! (Ndlr).

Propos recueillis par M.Th. Philippot

Formation en soins infirmiers
Vers un titre unique ?

Cécile Dury (promo 1988)

Depuis le 15 septembre 2010, Cécile Dury occupe la fonction de responsable pédagogique au département paramédical de la Haute Ecole de Namur.
Elle est en outre « Executive member » FINE Europe (fédération européenne des enseignants en soins infirmiers, administratrice de FINE Belgique (association regroupant les représentants des enseignants en soins infirmiers au niveau national) et présidente de l'AINL (Association des Infirmièr(e)s Namur-Luxembourg)

Suite à la demande des lecteurs de recevoir des informations concernant l'évolution de l'enseignement des soins infirmiers, nous lui avons demandé d'aborder différentes actualités dans le domaine pédagogique.

C'est ainsi qu'elle a rédigé un article très complet et très documenté, sur les tenants et aboutissants des discussions, en cours actuellement, concernant l'évolution de la formation en soins infirmiers vers un titre unique.

Cet article figure, dans sa totalité sur notre site **www.aines-sainteelisabeth.be**

Nous tenons toutefois à préciser que, en l'absence d'un gouvernement, les décisions ne seront pas prises dans l'immédiat.
Nous remercions Cécile pour son investissement, d'autant plus qu'elle est prête à répondre à toutes les questions que vous pourriez lui poser par mail.

Voici son adresse :

cecile.dury@henam.be

Schéma de la situation actuelle de la formation en soins infirmiers en Communauté française

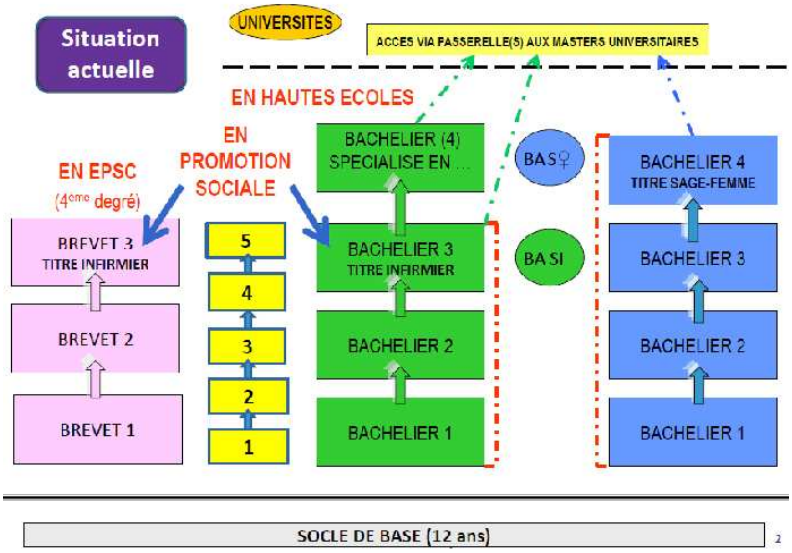
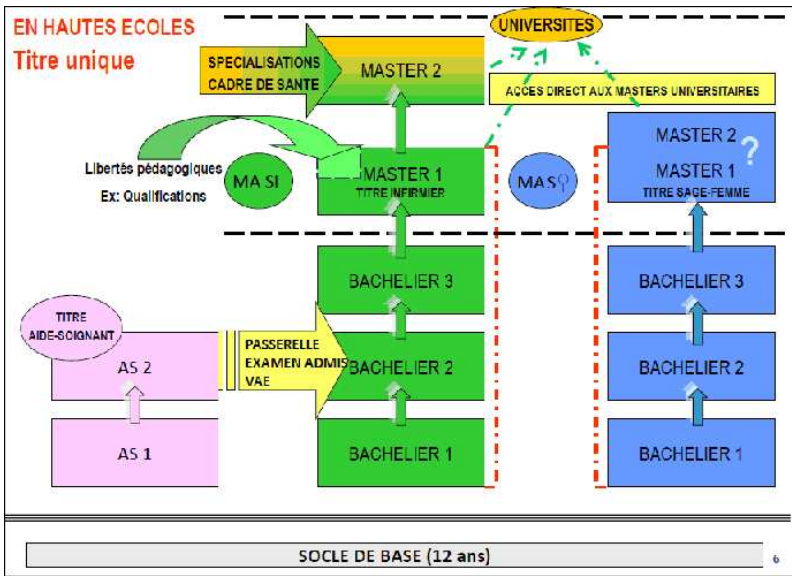


Schéma de la proposition de réforme de la formation en soins infirmiers en Communauté française



Carnet de famille
année 2010-2011

MARIAGES

Charlotte Crombez (BSI 2007) et Denis Hendrick, le 24/7/2010

NAISSANCES

Faustin, le 21/8/2010, fils de Sophie Gérard (Scom 2002)

Nathan, le 24/8/2010, petit-fils de Françoise Delwiche (4 ACC 1996)

Emilie, le 15/10/2010, fille de Stéphanie Hittelet (IG 2001)

Alexandre, le 16/12/2010, petit-fils de Miette Mohymont (4 ACC 1980)

Maxence, le 2/1/2011, petit-fils de Claudine Volcher (4 ACC 1973)

Hugo et Jules, le 13/1/2011, petits-fils de Béatrice Jadoul (4 ACC 1978)

Charline, le 15/3/2011, fille de Myriam Boseret (Scom 1998)

Benjamin, le 24/3/2011, petit-fils de Rose-Marie Petit (4 SOC 1975)

Madeleine, née le 14/4/2011, petite-fille de Marie-Claire Vervotte (4 Soc 1968)

DECES

Françoise Hercot (4 SOC, 1986), 28/9/1963-15/02/2010

Josette Gilbert-Boncire, 13/3/1935-17/12/2010, maman de Françoise Gilbert (IG 1991)

Sœur Angeline 21/01/1921-27/01/2011

Sœur Angeline fut durant de longues années directrice de la maternité de la clinique Sainte-Élisabeth.
Elle a quitté la maternité en 1983, mais a cependant continué à occuper diverses fonctions au sein de la clinique, ainsi qu'auprès de la Communauté des Sœurs de la Charité.

Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de **10 €** (couple : 15 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **523-0422523-66** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion.
Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

Avantages liés à votre inscription :

- Vous avez libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www.henam.be).
- Vous bénéficiez de la gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henam.be).

Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960
N° de compte : 523-0422523-66

Adresse postale :
ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth
Département paramédical
rue Louis Loiseau, 39
5000 Namur

Site internet : www.aines-sainteelisabeth.be
Courriel : ecole.ste-elisabeth.anciens@hotmail.com

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.

Faut-il vous le rappeller ?

Le 19 novembre 2011

90ème anniversaire de l'école

Faites-nous parvenir vos photos anciennes,
des accessoires devenus obsolètes ou curieux
pour ceux et celles qui découvrent la profession,
vos anecdotes, etc...

Contact et coordonnées de l'association en page 19